

# Le Sud se dote de son propre incubateur

**START-UP** • Grâce à un partenariat privé - public, l'ancien arsenal de Vulruz accueillera dès l'an prochain un incubateur – géré par l'association Fri Up – destiné à accompagner la création de nouvelles entreprises.



C'est dans ces locaux de l'ancien arsenal de Vulruz que sera installé le futur incubateur généraliste. Derrière le préfet de la Gruyère, Maurice Ropraz, de gauche à droite: Nadine Gobet, secrétaire de l'ARG, Olivier Allaman, directeur de Fri Up, Michel Cailleau, propriétaire de l'arsenal, Jean-Claude Cornu, préfet de la Glâne et Michel Chevalley, préfet de la Veveyse. ALAIN WICHT

## **AURÉLIE LEBREAU**

«Un jour à marquer d'une pierre blanche, une journée importante.» Maurice Ropraz, préfet de la Gruyère et président de l'Association régionale la Gruyère (ARG) a varié les expressions hier matin pour introduire la conférence de presse présentant un projet d'incubateur d'entreprises basé à Vulruz. Derrière cette expression à la poésie toute relative se cache une volonté des trois districts

du Sud – Glâne, Veveyse et Gruyère – de renforcer l'attractivité économique de cette région en y créant de nouvelles sociétés et donc des emplois.

Concrètement, ce projet est porté par les régions du sud du canton de Fribourg, l'ARG et la région Glâne-Veveyse, ainsi que par leurs trois préfets, Michel Chevalley, Jean-Claude Cornu et Maurice Ropraz. Il a été approuvé par la Commis-

sion de mesures d'aide en matière de promotion économique au titre de la Nouvelle politique régionale (NPR) du canton de Fribourg.

## **Les préfets sont contents**

A ce titre, il bénéficie d'un soutien de 300 000 francs (NPR) sur un budget total de près de 400 000 francs pour les 15 premiers mois. Côté pratique, le projet sera géré, sur mandat des deux régions, par l'association Fri Up, qui possède-

de déjà un incubateur technologique sur le plateau de Pérolles à Fribourg. «Mais ici, nous serons plus généralistes», prévient Olivier Allaman, directeur de Fri Up. En clair, les sociétés qui seront accompagnées et développées à Vulruz seront actives dans les arts et métiers.

Les développeurs de nouvelles entreprises trouveront dans l'arsenal de Vulruz des bureaux qui seront mis à leur

disposition. Vingt-sept postes de travail sont déjà installés sur une surface de 400 m<sup>2</sup>. «Et tous sont équipés de téléphones et d'internet», souligne Michel Cailleau, propriétaire de l'arsenal. L'homme d'affaires français (lire le commentaire) a décidé de ne pas faire payer de loyer aux initiateurs de ce projet, mais un contrat de bail a tout de même été signé entre le propriétaire et les régions.

Michel Cailleau met donc cet espace gratuitement à disposition. Un acte dont se félicite les trois préfets du Sud. «Si l'on doit construire ou acheter, les projets ne voient jamais le jour», a ainsi relevé Jean-Claude Cornu, préfet de la Glâne.

Michel Cailleau ne cache pas espérer que certaines des sociétés – qui auront été aidées grâce à l'incubateur –

s'installeront ensuite définitivement dans son arsenal. «J'ai encore 6000 m<sup>2</sup> à disposition», déclare-t-il.

Les nouvelles sociétés passeront les deux premières années de leur vie dans le giron de Fri Up, conseillées, aidées et accompagnées par un coach qui entrera en fonction au début de l'année prochaine. «Nous savons que la troisième année de vie d'une société est décisive. Sans accompagne-

ment, 80% des start-up ne franchissent pas ce cap. Avec Fri Up, la tendance est renversée. Et c'est même à 95% que les entreprises surmontent cette troisième année de vie», explique Olivier Allaman. Pour 2011, le directeur de Fri Up table sur un taux d'occupation de 60% des locaux de Vaulruz destinés à l'incubateur. |

## COMMENTAIRE

# Les deux bords en sortent gagnants

**CHRISTOPHE SUGNAUX**

Beau parleur, Michel Cailleau a aussi un sens certain des affaires. Le promoteur français le prouve une fois de plus en mettant 400 m<sup>2</sup> de locaux à disposition des associations régionales des trois districts du Sud fribourgeois. Il le fait gratuitement, tout en pouvant raisonnablement espérer qu'un certain nombre d'entreprises deviendront des locataires de l'arsenal de Vaulruz après leur phase d'incubation. Une opération «win-win», pour reprendre les termes utilisés par l'un des partenaires institutionnels du projet.

Si l'on salue volontiers la création de cet incubateur d'entreprises et l'intérêt public qu'il représente, difficile toutefois de ne pas se poser un certain nombre de questions à la lumière du passé «mouvementé» du propriétaire des arsenaux de Vaulruz et de Bulle. Car faut-il le rappeler, ce Français de 61 ans traîne derrière lui un certain nombre de casseroles.

On ne va évidemment pas refaire ici l'historique de toutes les péripéties de Michel Cailleau. Pour faire court, on citera son avocat, qui avait saisi en vain la

justice en janvier dernier pour faire interdire à «La Liberté» la publication de «tout article faisant référence à l'enquête pénale belge en cours concernant Michel Cailleau, au litige de Michel Cailleau avec le fisc français et aux poursuites inscrites à l'encontre d'Abtek Construction SA, Abadia SA et Michel Cailleau».

A en juger par le partenariat public-privé dévoilé hier à la presse, les représentants politiques et économiques du Sud fribourgeois – mais aussi plus largement l'Etat qui a validé le projet via ses structures de soutien au développement économique – ont surtout été sensibles au principe de la présomption d'innocence. Un choix certes pragmatique face à l'opportunité offerte et aux risques encourus, qui se limitent à la mise à disposition de 400 m<sup>2</sup> de locaux. Mais un choix qui offre aussi une nouvelle respectabilité à un homme d'affaires habile mais pas irréprochable, qui a su acquérir avec les arsenaux de Vaulruz et Bulle des locaux stratégiques dans le Sud fribourgeois.

Pour Michel Cailleau, aucun doute: accueillir dans ses murs l'incubateur d'entreprises du Sud fribourgeois constitue une opération doublement «win-win».